

Gene s'était engouffré comme un fou dans le premier bar connu, d'un geste crispé il avait poussé la porte vitrée en saisissant la barre de cuivre à pleines mains. Une chaleur moite et enfumée le saisit à la gorge, l'arrachant subitement à l'air vif de la rue. Gene dans un souffle, vit d'abord le barman qui essuyait, les mains en l'air, un verre de whisky derrière le bar. Au bruit de la porte qui se rabattait, celui-ci tourna la tête et jeta un regard de surprise. Tout de suite, Gene su qu'il devait se maîtriser, calmer les battements fous de son cœur, calmer sa respiration, contrôler les gestes nerveux de ses bras et les tremblements de ses jambes. Son long manteau de cuir cachait un peu ses vêtements désordonnés. Il se glissa donc prudemment en jetant le regard à la ronde vers une petite table dans un coin et s'y assis sans bouger. Le bar était fréquenté surtout par des hommes, ceux qui travaillent à l'Administration de la Géométrie Urbanistique dans l'immeuble en face et ceux de l'Administration de la Fréquence Routière. Tous habillés à l'identique, combinaison argentée, chemise bleue électrique et baskets souples. Quelques femmes étaient aussi assises au bar, dont une jolie rousse qui l'avait vu entrer, elle croisa lentement ses longues jambes sous une minijupe de cuir noir. Ses yeux étaient verts comme dans les romans.

Gene comprit l'invitation mais ne broncha pas.

Au fond de la salle, dans la pénombre, il vit deux jeunes femmes vêtues de la combinaison argentée, qui caractérise les fonctionnaires, elles riaient et fumaient, ce qui était rare et

souvent mal vu. Elles portaient une grande sacoche rouge en bandoulière et un insigne en forme de spirale rouge épinglé sur l'épaule gauche.

Gene n'eut pas le loisir de regarder davantage car le barman se trouvait déjà devant lui , le toisant un peu de haut mais demandant poliment: « que désirez-vous citoyen ? Une eau pétillante? Un jus de fruit? Un cocktail de légumes frais? Ou une boisson chaude? »

Gene se dit : « Ouf c'est quand même bon de se retrouver chez soi avec ses habitudes »

-« Euh, un bon thé chaud, ça ira bien et peut être quelque chose à manger »

Gene commençait diablement à avoir la faim et il calmait difficilement les gargouillements de son ventre.

Voyons, que s'était il passé ces dernières 48 heures? Il semblait à Gene que le monde s'était effondré, enfin, « son monde ».

Il se souvenait bien du rendez vous clandestin qu'il avait fixé à Jorg dans les bas fonds de Mita, là où il est plus ou moins interdit de se rendre. Cela faisait des mois qu'ils préparaient ensemble une expédition pour découvrir ce qu'il y a de l'autre côté de la rivière.

Jorg et lui se connaissaient depuis 15 ans, avaient fait une bonne partie de leur scolarité ensemble à l'école Pythagore. Ils adoraient les aventures et se marrer à deux. Comme les cours les ennuyaient beaucoup mais qu'il n'était pas question de les manquer à cause des mesures de rétorsions, ils se retrouvaient le plus souvent possible dans le grenier de la maison des parents de

Jorg.

Le père de Jorg était ingénieur en hydraulique et sa mère enseignante de mathématiques à l'Université. Ils avaient hérité de la maison du grand père paternel. Bien qu'elle soit très ancienne, le père de Jorg y était resté attaché. Il faut dire qu'il avait tout modernisé, sauf le grenier, car Jorg eu à ce moment une petite sœur et le budget familial fut consacré à l'aménagement d'une nouvelle chambre. Le père de Jorg décida donc de laisser le grenier dans son état initial et il finit un peu par l'oublier. Ce qui n'était pas le cas de Jorg, car celui-ci finit un jour par trouver la clef qui y menait, il trouva dans des armoires des habits du grand père et beaucoup de papiers. Ce grand père, archivait par plaisir beaucoup de notes et d'extraits de journaux. Il avait élaboré toute une bibliothèque et se rendait assez régulièrement à la ville voisine, à 50 km, pour fouiller les bouquinistes et ramener la pièce rare.

Un jour Jorg et Gene qui devaient avoir 14 ans, trouvèrent en fouillant, un bout de parchemin avec les plans d'une ville. Très excités, ils imaginèrent que cette ville là devait être l'ancien Mita ; en effet on n'y voyait qu'une partie de la ville actuelle, les grands boulevards n'étaient pas encore tracés, par contre le plan du vieux château était bien dessiné.

Depuis cette découverte, Jorg et Gene avait continué de se documenter au mieux.

Perdu dans ses pensées, Gene ne vit pas venir tout de suite Mirielle. Ce fut d'abord un souffle léger de mousseline et un parfum léger qui l'envahirent. A cette sensation, il se sentit blêmir. Il leva la tête et son regard rencontra les yeux noirs et profonds de Mirielle.

Il se leva, prit ses mains fraîches dans les siennes ; sans se quitter

d'un regard ils s'assirent ensemble.

- « God ! mais comment savais-tu.... »
- « Je savais où te trouver, dit-elle, une intuition ! »
- « Oh mais quel bonheur, c'est bien toi, si rayonnante, cela me fait tellement pl.. »
- « Raconte-moi... et Jorg ? »

Gene se sentit las tout à coup et se recala dans le fond du siège. Mirielle pouvait lire sur son visage une sorte de désarroi et ses lèvres tremblaient.

-« Bon écoute, on ne reste pas ici, d'ailleurs on pourrait nous entendre » elle lui fit un baiser tendre sur les lèvres et l'invita à sortir.

Le ciel s'était éclairci, ils prirent l'allée G5 pour rejoindre la I 23. Tout comme à l'ordinaire, rien à signaler dans les rues monotones et identiques d'un bloc à l'autre.

-« Ecoute Mirielle, Jorg est resté là-bas ! Je n'ai pas pu l'aider, je voulais absolument revenir ici pour te revoir et te raconter. Lui, il semblait hypnotisé, il a voulu rester. »

Mirielle se tut, elle ne savait plus trop par quel ordre prendre les choses, sentir Gene auprès d'elle était d'un si grand réconfort mais elle éprouvait un grand vide sans Jorg. Elle essaya cependant de masquer son trouble devant son compagnon.

Tout en remontant la G5, ni Mirielle ni Gene ne prenait plus garde aux voitures silencieuses non plus aux engins électriques sur la rue.

-« notre monde est fini, Mirielle, chuchota Gene, tout va être ,

très bientôt, c'est la boîte de Pandore que nous avons trouvée là –bas, tant dans son horreur que dans sa magnificence. »

Mirielle s'étonnait de ces mots dans la bouche de Gene et elle tenta de mieux comprendre.

- as-tu rencontré des gens ?

- oui , enfin des êtres, laisse moi t'expliquer.

Comme indiqué sur les vieux plans, nous n'avons pas rencontré de difficulté pour remonter les vieilles ruelles du vieux Mita. Cet endroit est complètement insolite, sombre et désert. Mais le soir nous sentons les présences d'êtres étranges.

Nous sommes entrés dans une sorte de grand palais en ruine, le plafond et le toit devaient être très hauts autrefois. Toutes les pierres sont taillées dans la lave.

- mais alors, il y a un volcan ?

- oui pas bien loin mais endormi pour le moment, plus en activité.

- On ne sait jamais !!

- C'est aussi ce que je crains, car nous avons essayé de forcer des portes qui conduisent à des galeries souterraines et qui s'enfoncent dans les entrailles de la terre.

- Les études de Professeur Léon, tu sais cet homme méconnu qui avait l'air d'errer dans Mita...il a été un grand professeur d'université il y a 40 ans puis il a été« mobbé », atrocement. Pendant votre absence j'ai été le voir ; il avait de la peine à me faire confiance, il sait que je suis archéologue. Il n'aimait pas parler de ses recherches. Pourtant il m'a bien confié qu'il y avait un gros mensonge concernant le Vieux Mita.

- un mensonge ? Intéressant !

- oui il m'a parlé de ses recherches, il connaît l'existence de

forces volcaniques mais il n'est pas autorisé à en parler. Le Grand Conseil lui a interdit toute publication.

Il a parlé aussi des êtres qui habiteraient là bas, c'est pourquoi je te demandais si tu avais vu quelqu'un. »

Gene s'arrêta, reprit son souffle et en regardant Mirielle lui dit : « est ce que tu vas me croire ? »

- « Oui bien sûr.
- Mirielle, ce sont les âmes de nos ancêtres qui sont là bas.
- Quoi ? Des âmes cela n'existe que dans les histoires de Dante !
- Je le pensais aussi. »

Gene et Mirielle étaient arrivés à l'appartement. Ils s'engouffrèrent dans le couloir de verre, se laissèrent aspirer par l'ascenseur ultra rapide jusqu'au 20 ème étage.

Les murs semblaient trop blancs pour Gene, accoutumé maintenant à des couleurs diffuses et tamisées. Il s'approcha de la baie vitrée qui surplombait le fleuve Tshiman.

- qui pourrait croire que ce monde magique est là ? Là, caché sous les forêts vertes ?

Mirielle vint s'appuyer dans le dos de Gene et le pris par la taille ; elle l'embrassa dans la nuque, lui posa de longs baisers sur ses cheveux moites, alors qu'il semblait encore tétanisé par sa vision.

Elle lui souffla avec un ton encore incrédule : « mon chéri, mais alors...il y a une vie après la mort ? »

...

